

ÉCRIRE

Analyses :

Chloé Bappel – L’aventure par les gestes.

Anne Wambergue – Les objets intermédiaires,
une question de temporalité.

Étienne Beaudouin et Simon Deniboire – *Moby-Dick* ou la chasse aux sons.

Christine Bielle – Intelligence collective, une
question d’espace de travail.

Tomas Smith – Charge de rupture.

MOBY-DICK OU LA CHASSE AUX SONS

Le livre de Melville est le souffle initial d'un travail d'enregistrement, d'analyse, de production et de composition. S'il n'est pas une partition en soi, il établit tout de même des bases temporelles et spatiales, et constitue un réservoir potentiel d'expressions sonores concrètes. En musique, il arrive parfois d'appeler familièrement *sondier* le technicien du son. Il s'agit de notre fonction dans l'équipage que nous avons constitué. Il est amusant de noter une curieuse ressemblance entre le métier de baleinier et celui de *sondier* : il chasse, capture, transforme, stocke et réutilise. Soulignons toutefois ce que raconte réellement l'histoire de *Moby-Dick* : au-delà d'une campagne de pêche à la baleine, c'est avant tout une traque, celle d'Achab qui poursuit inlassablement le cachalot blanc. Ici, le rôle du *sondier* tient plutôt de celui du harponneur, du forgeron, du charpentier ou du coupeur de lard que de celui du capitaine obsédé par une seule proie.

Pour filer la métaphore entre technicien du son et baleinier, il faut d'abord établir les différentes étapes d'une chasse à la baleine et de la même façon, d'une chasse aux sons. Le *sondier* et son équipe déterminent une zone de chasse et préparent l'équipement nécessaire. L'élaboration d'un « plan de navigation » permet de fixer la recherche dans un cadre et ainsi de restreindre le temps passé à la capture de l'objet convoité¹. Cette organisation définit une méthode de travail et dresse les différents moyens qui seront mis en œuvre pendant la chasse². Comme le charpentier dans *Moby-Dick*, véritable couteau suisse sur le *Pequod*, le *sondier* fait feu de tout bois et n'exclut ni le bricolage, ni la « triche », afin de parvenir à ses fins.

La deuxième phase est consacrée à la capture et au traitement de la matière récoltée. La prise de son peut être, soit hasardeuse, soit prédéfinie. Suivant le plan de navigation évoqué précédemment, elle peut prendre la forme de la première solution, de la deuxième, ou des deux en même temps³. Le son une fois « amarré » peut, suivant l'usage qu'on lui destine, être servi sans traitement, dans son ensemble. Mais le plus souvent le *sondier*, comme le baleinier, choisit de ne garder qu'une partie : la plus riche. Commence alors un travail méticuleux de dissection de la matière. Il faut avant tout l'analyser et la connaître. Sans une compréhension de la substance étudiée, un savoir-faire, une expérience, le travail serait laborieux, incomplet et passerait à côté

1. L'organisation de notre groupe pendant la lecture complète de *Moby-Dick* a permis de recueillir tous les éléments concernant les objets, les gestes et les sons contenus dans le récit de Melville. Nous avons ainsi pu constituer une gigantesque banque d'idées pour la création des introductions de chaque chapitre.
2. Dans notre cas, il s'agissait de différencier les sons à enregistrer, ceux que nous avions déjà dans nos sonothèques et ceux que nous pouvions créer par le biais d'objets conçus pour « Redire *Moby-Dick* ».
3. Pour nous, il s'agit des deux. En effet, ayant défini une zone de recherche avec l'équipe, nous avons enregistré des sons tous ensemble, ceux-ci étaient prédéfinis et nous savions dans l'ensemble à quoi allait ressembler le résultat. En revanche, il est aussi arrivé que l'on capture des sons sans savoir si cela fonctionnerait, comme pour le chapitre 46, ou pour le chapitre 126.

ÉTIENNE BEAUDOUIN
SIMON DENIBOIRE

d'éléments essentiels⁴. On peut alors, si on poursuit cette analogie, parler de découpage. Lorsque le baleinier recueille le *spermaceti*, ou le lard de baleine, il ne récupère finalement qu'une infime partie du cachalot. Et lorsqu'elle est extraite, il la fait chauffer pour la rendre liquide. Il la fond afin de former un mélange homogène. Il lui arrive également d'écarter certaines parties du cachalot, trop abimées, pour ne pas gâter l'ensemble. Le *sondier*, quant à lui, sélectionne dans un enregistrement – qui peut parfois faire plusieurs heures – un échantillon qu'il considère représentatif de l'idée qu'il veut véhiculer.

Il reprend ce fragment sonore et le « dissout » également parmi d'autres dans le but de créer un ensemble harmonieux, en supprimant le reste de l'enregistrement⁵. Cela sous-entend que le *sondier* est capable de parvenir à une forme issue d'une réflexion, d'une recherche et d'un agencement, afin de dégager par ces formulations sonores une dimension analytique du texte, qui sera propre à chaque auditeur.

Lorsque le travail de mixage est effectué, le baleinier stocke cette nouvelle matière dans des barils en vue de pouvoir la conserver, la transporter et la ramener à bon port pour la réutiliser. Cette action est essentielle pour le son également. Cette matière sonore n'est pas figée dans l'espace, mais s'inscrit dans le temps. Aussi, le stockage est fondamental dans le métier de *sondier*. Avec les outils analogiques et numériques dont on dispose aujourd'hui, n'importe quel échantillon peut être retravaillé, modifié et transformé⁶. Mais il faut savoir user d'un son avec parcimonie pour pouvoir le réactiver en temps voulu. Le métier du *sondier* s'inscrit de ce fait dans ce que l'on pourrait qualifier d'une écologie du son. À l'instar de la chasse à la baleine, le *sondier* doit veiller à maintenir une biodiversité de son environnement sonore et veiller à ne jamais commettre une capture intensive, qui pousse une espèce à la disparition. Se constituer une sonothèque et conserver précieusement ses enregistrements est un bon moyen pour justement éviter ces déconvenues⁷. Une captation raisonnée et une diffusion pondérée permettent d'arriver à un équilibre d'absorption du son, en évitant de tomber dans une surconsommation.

4. Heureusement pour nous, la composition de notre équipage met en relation un musicien professionnel, deux moussaillons travaillant le son depuis plusieurs années, un capitaine extrêmement curieux et à l'écoute et des matelots débordants d'envie, apportant leurs idées et leur énergie dans la recherche sonore.

5. Ce travail a surtout été effectué durant l'été 2017, en tenant compte de chaque enregistrement réalisé par l'équipe, vocal, musical ou bruitiste. L'idée initiale était de créer une unité entre tous les chapitres lus, de raconter une histoire uniquement par des sons ; il fallait donc que chaque bruitage, chaque son sélectionné se fonde avec les autres et fasse sens.

6. Dans ce projet, il nous est arrivé de réutiliser des sons enregistrés plusieurs années auparavant. Ces sons ont trouvé, dans ce travail, une place à part entière parmi une multitude de fragments. Ils ont servi à appuyer un propos, bien qu'ils n'aient pas été capturés pour cette fin lors de leur enregistrement.

7. Les sons sont eux-mêmes classés dans une sonothèque et pourront prochainement apparaître lors d'événements ou dans d'autres projets. Ils s'inscrivent dans une démarche collective de recyclage et plus particulièrement d'écologie de l'art.

EGKI
WOBA-DICK